

Illettrisme : mieux vaut investir dès la maternelle

Au Puy, 35 grandes sections expérimentent une méthode prometteuse qui s'appuie sur les avancées de la science

Reportage

Le Puy-en-Velay (Haute-Loire)
Envoyée spéciale

Le Puy-en-Velay, c'était lentille verte et fromage aux « artisans », ces acariens qui lui donnent du goût. Jusqu'à ce que la ville d'Auvergne se transforme, en septembre 2011, en laboratoire de l'apprentissage de la lecture. Cinq quarante-quatre enfants de 5 ans, issus de 35 classes de maternelle, y testent le programme « Parler-apprendre-réfléchir-ensemble pour réussir » (PARLER). Ni potlon magique ni énième méthode de lecture, juste un voyage très balisé au pays des mots, qui s'appuie sur les avancées de la science et sur une vraie individualisation pour que chaque élève progresse et que tous lisent en fin de CE1. Une de ces méthodes qui fait de l'enseignant un « expert des apprentissages fondamentaux », manière anticipée, dans la ville dont Laurent Wauquiez est le maire, de répondre au vœu que le chef de l'État a formulé pour tous les maîtres au Futuroscope, le 5 janvier ? Plus sûrement une expérimentation large d'un programme qui marche à petite échelle.

Dans la classe de grande section de Catherine Blanc, à l'école Taulhac, six enfants installés autour de petites tables assemblent des pièces d'un logo. « Pa-plon », prononce Madeline en collant ses trois morceaux de carton. « Châ-teau », enchaîne Rudy. « Es-tu sûr qu'on commence de ce côté-là ? ». Interroge la maîtresse pendant que le garçonnet recommence à écrire son mot-puzzle par la gauche.

Derrière la salle d'à côté, un autre petit groupe travaille les sons et le nom des lettres. La nouveauté du jour ? « Le L, qui fait "loup" », récite Alexandre. Sur le tableau trône la lettre en version XXL. Un beau « l » fléchi qui entraîne à l'écriture. « Le découpage en syllabes ou en lettres, qu'on appelle phonologie, se travaille avec les puzzles de mots, en même temps que l'apprentissage de la lettre du son et du sens », commente Claudine Guillot, conseillère pédagogique en charge de l'expérimentation. Pour travailler le sens, les élèves jouent à enlever un mot intrus d'une liste et à mettre au jour la logique d'un texte, en extrayant les mots qui indiquent une causalité, un lieu, une antériorité ou une conséquence.

Louise Wauquiez, 5 ans, fait partie de l'expérience. Personne ne s'inquiète de l'apprentissage de la lecture par la fille du ministre de l'enseignement supérieur, mais comme le répète l'inspectrice d'académie Françoise Pétreault, « ce qui est bon pour les enfants les plus en difficulté l'est aussi pour les autres ». C'est d'ailleurs l'une des leçons de l'expérimentation de Grenoble où l'inventeur de PARLER, un médecin en santé publique, Michel Zorman, a testé son programme entre 2005 et 2008. « On avait choisi des classes dont

Stanislas Dehaene raconte les chemins de la lecture

Le spécialiste du cerveau, titulaire de la chaire de psychologie expérimentale au Collège de France, Stanislas Dehaene, raconte le « cerveau lecteur » dans un ouvrage intitulé *Apprendre à lire, des sciences cognitives à la salle de classe* (éd. Odile Jacob, octobre 2011). Après avoir passé à l'IRM et scruté les espaces du cerveau impliqués dans cet apprentissage, il en tire quelques grands principes. En lecture, tout commence par une connaissance explicite du code alphabétique, un travail auquel doit s'ajouter l'apprentissage par cœur de mots-outils et un apprentissage parallèle de l'écriture.



Une classe de grande section de maternelle à l'école Taulhac, au Puy-en-Velay, vendredi 6 janvier. FREDERIC JANESSE/ASIK POUR LE MONDE

les scores aux évaluations de lecture de CE2 étaient entre 7 et 12 points au-dessous de la moyenne nationale. Trois ans après, le groupe des très faibles était de 11 % dans les classes de l'expérience, de 25 % dans le groupe témoins; le groupe des très bons lecteurs, lui, y était de 42 % contre 20 % ailleurs, rappelle-t-il. Une réussite permise par l'individualisation des enseignements, c'est-à-dire le fait qu'on s'assure que tous les enfants ont acquis une notion avant de passer à une autre. Il faut énormément aider et suivre les maîtres pour ce travail devienne naturel. Et cela prend du temps.

Testée ensuite à Lyon, la méthode n'a rien donné. Selon M. Zorman, on allait trop vite sans former les maîtres, le responsable du laboratoire de sciences de l'éducation à l'université Pierre-Mendes-France-Grenoble-II a donc quitté l'opération, craignant de voir sa démarche scientifique déformée pour devenir un outil politique.

Le 1^{er} janvier, le médecin a été fait chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur sur le quota du ministère de l'enseignement supérieur. On a aussi vu son nom dans le dossier des évaluations de grande section de maternelle d'automne 2011: « Dans la méthode PARLER, il faut savoir précisément où

est chaque enfant pour lui permettre de progresser; nous avons donc conçu des tests pour nous et le ministère me les a demandés », rappelle le chercheur. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il s'est trouvé associé à la version finale, intégrant une évaluation du comportement des enfants de 5 ans ! Une mésaventure qui l'incite aussi à une prise de distance avec le monde politique.

C'est Agir pour l'école, associa-

« Dans la méthode PARLER, il faut savoir précisément où est chaque enfant pour lui permettre de progresser »

Michel Zorman
inventeur du programme

tion financée par l'Institut Montaigne, qui mène l'expérience au Puy. « On sait aujourd'hui tout ce qui facilite l'apprentissage. On sait qu'il faut maîtriser la phonologie, qu'un enfant qui a trop peu de vocabulaire ne pourra pas apprendre à lire. Et on sait qu'en ZEP, un enfant a en moyenne un an de retard en maîtrise du vocabulaire par rapport à un enfant d'une école lambda », rappelle Laurent Cros, le délégué général.

D'un point de vue théorique, le National Reading panel, compilation de 100 000 études sur la lecture réalisée en 2000 aux États-Unis, montre en effet que la phonologie et une maîtrise suffisante du vocabulaire sont les deux meilleurs prédicteurs à 5 ans du niveau futur des élèves en lecture. Or, PARLER active ces leviers que le dernier livre de Stanislas Dehaene, l'un des meilleurs spécialistes du fonctionnement du cerveau, pose aussi comme prérequis nécessaires pour l'entrée en lecture.

Avec l'accord du ministère, Agir pour l'école teste la méthode dans 175 classes en banlieue parisienne et lilloise et au Puy. L'idée étant que l'échelle soit suffisante pour qu'une évaluation scientifique

soit valable.

Au Puy, il y a eu plus de volontaires qu'il n'y avait de classes prévues dans le dispositif. « Vu les résultats de Grenoble, on a envie d'essayer », s'enthousiasment plusieurs enseignants.

Dans cette agglomération où le privé scolarise 40 % des élèves, 21 classes du public et 14 du privé s'essaient à cette progression cadrée. Des classes de centre-ville, des rurales et aussi des écoles difficiles qui accueillent jusqu'à 9 enfants sur 10 qui ne parlent pas français à la maison. « Nous avons proposé aux enseignants volontaires une formation à ce programme qui est très méthodique et rend systématique des pratiques que les enseignants appliquent déjà dans leur classe. En même temps, la formation leur rappelle l'importance de personnaliser l'enseignement », rappelle M^{me} Pétreault.

Laurent Wauquiez, le maire, a tout de suite été emballé. Cet « enfant gâté de la République », comme se définit lui-même ce pur produit des grands lycées parisiens passé par Normale Sup, Sciences Po et l'ENA, avait développé pendant ses études « avec quelques amis un groupe pour faire de l'alphabétisation ». « La rencontre de ce public a été un choc », se souvient-il. Aujourd'hui, il voudrait épargner aux jeunes Ponots la statistique qui veut que 15 % des enfants sortent du primaire sans savoir lire.

Il est bien trop tôt pour dresser un bilan. Mais dans une des grandes sections du quartier défavorisé de la ville, Christelle Féminier sent que même les enfants les plus éloignés de l'univers des mots, ceux qui n'ont pas leur petite histoire chaque soir, « avancent à grands pas ». Et ce que les enseignants du Puy préfèrent dans le programme Zorman, c'est qu'il règle bien loin les querelles sur les méthodes de lecture – syllabique et globale ont toujours leurs places respectives au CP – et qu'il rappelle que chaque enfant est capable. A condition toutefois que l'apprentissage se pille à son rythme plutôt que le contraire. ■

MARCOLE BARRAUD

La France des non lecteurs, un vrai coût économique

LES 7 000 heures de classe d'une scolarité obligatoire ne suffisent donc pas pour que tous les jeunes maîtrisent la lecture ? Quelque 29,6 % des jeunes de 17 ans qui ont passé la Journée Défense et Citoyenneté en 2010 ne sont pas des lecteurs efficaces. Avec des nuances. D'abord, il y a les quasi-analphabètes. Ces 5,1 % de grands adolescents qui ont un déficit important en maîtrise du vocabulaire et n'ont pas installé les mécanismes de base de traitement de l'écrit. Vient ensuite les 5,7 % qui lisent sans comprendre, 9,6 % aux acquis limités, auxquels s'ajoute encore un groupe de 9,2 % de jeunes pour qui la lecture reste très lente. « En moyenne, ils mettent 25 secondes à déchiffrer une paire de mots, contre 1,3 pour les lecteurs efficaces », précise une note d'information du ministère de l'éducation publiée le 2 décembre. Le risque étant qu'à la fin d'une phrase complexe, ils aient oublié le début.

Peut-on s'offrir ce « luxe » de laisser trois jeunes sur dix sur le bord du chemin ? Dans une économie qui se voudrait de la connaissance, le coût de cet illettrisme n'est même pas évalué. En tout cas en France. À peine sait-on que « d'un point de vue macroéconomique, sachant que l'illettrisme représente cinq ou six années de scolarité

perdues et que près d'un Francilien sur dix est illettré, on peut dire que la région Ile-de-France, à cause de l'illettrisme, perd 0,2 % de potentiel de croissance annuelle », expliquait Denis Tersen, directeur général de l'Agence régionale de développement Paris-Ile-de-France, devant le conseil régional en 2007. Les Canadiens qui, eux, ont un peu travaillé le sujet, estiment que « si les individus qui ne sont pas capables de lire la notice d'un médicament, des consignes de sécurité, de remplir un formulaire de demande d'emploi ou un constat d'accident acquerraient ces compétences, cela générerait 11 milliards de dollars de recettes fiscales supplémentaires chaque année. Cela permettrait également de réduire de 5 milliards de dollars les coûts de l'assurance-emploi et de l'aide sociale », comme le montrait Scott Murray, directeur des statistiques canadiennes en 2009.

Selon les travaux de l'économiste James J. Eckman, intitulés *Effective Child Development*, mieux vaut investir sur une prévention précoce que sur le traitement tardif de l'illettrisme. Le fait que l'école française coûte 15 % de moins que dans bien des pays de l'OCDE n'est peut-être pas une vraie source d'économie. ■

M. B.

Les Français à la traîne

Des compétences qui baissent
Selon l'étude PISA, les compétences en maîtrise de la langue des Français à l'âge de 15 ans ont décliné, passant d'un score de 505 en 2000 à 496 en 2009. Les jeunes Finlandais du même âge ont un score de 536 et les Allemands de 497. L'Allemagne a progressé de 13 points, la Corée de 15, la Hongrie de 14 et la Pologne de 21.

Le Programme international de recherche en lecture scolaire (PIRLS) a effectué une comparaison internationale des enfants de CM1 (9 ans), qui montre que la France perd 4 points entre 2000 et 2006, quand les Russes en gagnent 37 et les Allemands 9. En 2006, date de la dernière évaluation, la France comptait 24 % de lecteurs de niveau faible, l'Allemagne 13 %, la Grande-Bretagne 12 % et les États-Unis 10 %.

24 % de mauvais lecteurs